

1. [Accueil](#)
2. Entity Print

Document de travail

[Macroéconomie](#)[Conjoncture](#)

+ 1 -

Une théorie du ralentissement et de l'augmentation des rentes

22 Octobre 2019

Auteurs : Philippe Aghion, Antonin Bergeaud, Timo Boppart, Peter Klenow, Huiyu Li

Document de travail n°740. La croissance économique a chuté aux États-Unis alors qu'au même moment la concentration sectorielle et les profits ont augmenté. En parallèle, la part du travail dans le revenu national a baissé, en grande partie à cause de la hausse de pouvoir de marché d'entreprises possédant une faible part du travail dans leur valeur ajoutée. Nous proposons un modèle théorique qui rend compte de ces tendances et dans lequel une baisse du coût associé à la gestion de différents marchés par une même entreprise, probablement lié à l'accélération des technologies numériques. En réponse, les entreprises les plus efficaces (possédant les marges les plus élevées) ont pu élargir leur production sur différents marchés, entraînant ainsi une augmentation temporaire de la croissance. Leur efficacité les rend difficilement imitables par les autres entreprises qui sont découragées et innovent moins. En définitive, à cause de l'augmentation de la concurrence des entreprises les plus efficaces, les taux de marges individuels finissent par baisser alors que le taux de marge et les rentes dans l'économie augmentent par effet de composition, diminuant ainsi les incitations à innover, et ainsi la croissance de long terme.

[wp740-2.jpg](#)

Au cours des 30 dernières années, l'économie américaine a été caractérisée par un certain nombre de faits macroéconomiques qui ont fait l'objet d'un examen approfondi dans la littérature. Premièrement, la croissance n'a cessé de chuter depuis les années 1970 pour atteindre un creux historique au cours de la dernière décennie, à l'exception importante de la période 1995-2005 durant laquelle les États-Unis ont connu une courte vague de productivité. Entre-temps, la part du travail dans le revenu national a diminué rapidement vers la fin des années 1990, une baisse qui est principalement due à un effet de composition : les entreprises à faible part du travail ont progressivement gagné plus de pouvoir de marché et sont devenues plus grandes avec le temps. Par conséquent, la concentration sectorielle, c'est-à-dire la part des ventes totales d'un secteur que représentent ses plus grandes entreprises, a augmenté. Bien que de nombreux articles aient été rédigés pour rendre compte de ces changements, le développement et la diffusion rapides des technologies de l'information sont susceptibles d'en être l'un des principaux moteurs. Les données présentées à la figure 1a montrent que les secteurs à forte intensité en technologies de l'information (IT) ont connu une explosion de la croissance de la productivité au cours de la période 1995-2005, suivie d'une baisse importante. En outre, ces secteurs se caractérisent également par une baisse plus importante de leur part du travail.

Dans cet article, nous construisons une théorie de la croissance endogène avec des entreprises hétérogènes qui peut potentiellement expliquer ces faits. Dans notre modèle, les entreprises grandissent en investissant

dans la R&D afin d'ajouter de nouvelles gammes de produits, mais font face à des frais généraux qui rendent difficile la gestion d'un nombre croissant de produits.

Notre histoire est que la vague des technologies de l'information a entraîné une réduction de ce coût et donc une augmentation de l'étendue des responsabilités des entreprises. En conséquence, les entreprises les plus efficaces, qui se caractérisent par une faible part de main-d'œuvre, se sont étendues à une fraction plus élevée des lignes.

Étant donné que les entreprises à productivité élevée ont des marges bénéficiaires plus élevées et des parts de travail plus faibles en moyenne dans l'ensemble de leurs gammes de produits, leur expansion sur un plus grand nombre de marchés se traduit par une augmentation de la marge bénéficiaire globale et une réduction de la part de travail globale. Cette situation est entièrement attribuable à un effet de composition plutôt qu'à un effet moyen, c'est-à-dire concernant chaque entreprise. Les marges bénéficiaires d'une entreprise données peuvent en fait diminuer, l'entreprise leader du marché pour un produit particulier est davantage susceptible d'être confronté à un concurrent plus efficace. La concurrence d'une entreprise efficace peut limiter la marge bénéficiaire du leader, qu'il s'agisse d'une entreprise à rendement élevé ou faible.

Ainsi, si la vague IT induit une poussée de croissance à court terme, à long terme, la baisse des frais généraux peut entraîner un ralentissement de la croissance de la productivité. L'expansion d'entreprises à productivité élevée dans un plus grand nombre de lignes finit par décourager l'innovation parce que l'innovation sur une ligne où l'entreprise déjà en place à une productivité élevée entraîne une baisse des bénéfices. Les entreprises à productivité élevée et à faible productivité finissent par réduire leurs efforts de destruction créative, sachant qu'elles seront confrontées à une concurrence plus rude. Cela peut l'emporter sur l'effet direct positif d'une baisse des frais généraux sur les incitations à la R&D, de sorte que l'innovation à long terme et la croissance de la productivité pourraient diminuer.

Nous calibrons ensuite le modèle pour montrer qu'il peut quantitativement représenter une grande partie des faits macroéconomiques décrits ci-dessus et reproduire qualitativement la courte vague de productivité précédant le déclin de la croissance.

Télécharger l'intégralité de la publication

[Document de travail n°740. Une théorie du ralentissement et de l'augme... \(PDF - 8 Mo\)](#)